

MATTHEVM.

Ab abraheam usq.  
ad deuid. generac  
tiones, xiiii.

Et ad deuid usq. ad  
trans migratione  
babilonis. gene  
rationes, xiiii.

Et a trans migra  
tione babilonis usq.  
ad xpm. generac  
tiones, xiiii.

Omnis itaq. gene  
rationes ab abraha  
usq. ad xpm. gene  
rationes, xl ducet.

Xpi autem gene  
ratio sic erit

Cum erit & deponata  
mater eius maria  
ioseph. Ante quem  
conuenirent inuen  
ta est in utero ha  
bens de spu sco.

Ioseph autem uir  
eius cum erit iustus  
et nollet eam tra  
ducere. uoluit occul  
te dimittere eam.

Haec autem eo cog  
itante. Ecce ange  
lus dni in somnis ap  
peccat ei dicens.

Ioseph fili deuid  
Noli timere accipere  
matriam coniugem  
tuam. Quod enim  
in ea nactum est.  
de spu sco est.

Pererit autem filium  
& uocabit nomen  
eius ihm. Ipse enim  
saluum facis popula  
m suam a peccatis eoru.

Hoc autem totum  
factum est. ut ad  
impleretur quod dic  
tum est ad no per  
prophetam dicens.

Ecce uirgo in utero  
habebit & pariet  
filium. & uocabunt  
nomen eius emma  
nuel. quod est in  
terpretatum  
nobiscum dr.

Exurgens autem  
ioseph a somno. fecit  
sicut precepit ei  
angelus dni

Et accepit coniugem  
suam. & non cognor  
cebat eam. Donec  
peperit filium suum  
primo genitum

I  
MVM  
L II  
I

M m  
x

b)

5

10

15

20

25

30

Les quatre Évangiles écrits en lettres d'or sur parchemin. Grandeur actuelle des feuillets : 36,5 × 24,2 cm. Avant la révolution française le Codex appartenait à l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves; il est déjà mentionné dans le plus ancien catalogue de l'abbaye, qui remonte au XII<sup>e</sup> siècle : *Textus evangelii unus auro scriptus*. Sur la dernière feuille, fol. 172, on trouve écrits en *Capitalis rustica*, à l'encre rouge, les vers suivants : *Hic liber est vitae, paradisi et quattuor amnes, — Clara salutiferi pandens miracula Christi, — Quæ pius ob nostram voluit fecisse salutem, — Quem devota Deo iussit perscribere mater — Ada, ancilla Dei, pulchrisque ornare metallis. — Pro qua, quisque legas versus, orare memento*. Une religieuse du nom d'Ada a donc fait écrire et orner le Codex. Qui était cette Ada? Son nom revient dans un nécrologe de S. Maximin, dont les plus anciennes notices remontent vers l'année 1200; on y trouve au V. idus Maii : *Ada, Christi ancilla, que multa sancto Maximino contulit bona* (Trèves, Stadtbibliothek, Cod. 1634, fol. 109). Le nom se retrouve encore, fol. 144 du même Codex, à la date du 11 Mai, dans une liste des anniversaires de l'abbaye appartenant à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mais avec une addition importante : *Ada, ancilla Christi, soror magni Karoli regis, que magna bona nobis contulit*. Une note marginale du XIII<sup>e</sup> siècle, qui se trouve dans un autre nécrologe de Saint-Maximin (aujourd'hui au *Museum Bollandianum* à Bruxelles) contient, à la date du V. idus Maias, la même addition avec quelques développements; on y lit : *Obiit Ada, ancilla Christi, pie memorie filia Pipini regis, soror magni imperatoris Karoli, que multa bona circa et infra Moguntiam et Wormatiam et in pago Nachowe sancto Maximino contulit, et textum evangelii auro conscriptum et auro decoratum dedit, post finem vite hic sepulta in pace quiescit*. Ce sont les plus anciens renseignements manuscrits, qui désignent Ada comme sœur de Charlemagne. Le nom — Ada ou Ata — se rencontre souvent aussi dans les actes de donation de l'époque carolingienne pour les monastères de Fulda et de Lorsch : *Ata, ancilla Christi*, en l'année 803, donnait au monastère de Fulda sa maison de Mayence; il semble que ce soit la même Ada qui fit écrire le Codex de Trèves. Pourtant aucun de ces anciens documents ne désigne Ada comme sœur de Charlemagne et aucun historien n'a fait mention d'une sœur de ce nom. Il est donc douteux que les indications du XIII<sup>e</sup> siècle contenues dans les nécrologes de Saint-Maximin reposent sur une tradition historique digne de foi. Voir la description du Codex dans l'édition de luxe *Die Trierer Ada-Handschrift*, par K. Menzel, P. Corssen, H. Janitschek, A. Schnütgen, F. Hettner, K. Lamprecht (*Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde*, VI, Leipzig 1889). C'est à cet ouvrage que nous empruntons notre fac-similé. Voir aussi M. Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, I, 18, Trèves 1888.

Deux copistes ont collaboré à ce Codex. Notre fac-similé donne un exemple de la main du premier. A notre avis, ce copiste n'est autre que Godesscalc, dont nous avons appris à connaître l'écriture sur la reproduction jointe à la présente. Comparer par exemple les deux formes de l'a, ligne I, r. 2, avec les formes de l'a, ligne I, 3. 6 de Godesscalc; de plus, la forme du d, ici ligne I, 2. 4, et là, I, 11; le g, ici ligne 2. 5. 6. 8, là, ligne 3. 4. 5. 6; l'N, ici I, 2; II, 2, et là, II, 25. De même, les formes de e, o, r, s, t, sont absolument semblables dans les deux manuscrits. En outre, on remarquera le renforcement des hastes en forme de massue; la forme semblable des lettres onciales, ici I, 16 et au commencement des paragraphes, là I, 1. 2; II, 4 et au commencement des vers; la ressemblance de la ligature et, ici I, 18. 25. 26, et là II, 13. 15. 22; et la ressemblance dans la manière de corriger, ici I, 18, et là I, 17. La ressemblance apparaît encore dans l'ornementation des marges et dans le dessin général des pages. K. Menzel avait

donc raison d'attribuer le Codex Ada à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et de rechercher son origine à la cour impériale d'Aix-la-Chapelle, où vécut Godesscalc, semble-t-il, dans l'entourage de Charlemagne. Janitschek, à cause de l'ornementation attribuée au Codex, avec beaucoup d'autres *Codices aurei*, à une école calligraphique de Metz, pourtant S. Berger a démontré qu'aucune des preuves apportées par Janitschek n'étaient valables (voir *Histoire de la Vulgate*, p. 270).

Comme correction, ligne I, 18, on a mis i sur e. A la seconde colonne, on a des guillemets. Les chiffres en marge donnent les sections et renvoient aux passages parallèles (voir les explications pl. 57).

En marge, à gauche, ligne 18, se trouve une petite croix et en marge, à droite ligne 11, la lettre F, colorée en rouge, deux signes qui se retrouvent souvent dans les pages du Codex : ils marquent le commencement et la fin (*finis*) des péripécies des évangiles qui se lisaient au cours de l'année liturgique.

MATTHEUM.

b) ab Abraham usque  
ad David, genera-  
tiones XIII.  
Et a David usque ad  
5 transmigrationem  
Babylonis, gene-  
rationes XIII.  
Et a transmigrati-  
one Babylonis usque  
10 ad Christum, genera-  
tiones XIII.  
Omnes itaque gene-  
rationes ab Abraham  
usque ad Christum gene-  
15 rationes XL duas.  
Christi autem gene-  
ratio sic erat:  
✠ Cum esset desponsata  
mater eius Maria  
20 Ioseph, antequam  
convenirent, inven-  
ta est in utero ha-  
bens de Spiritu sancto.  
Ioseph autem vir  
25 eius cum esset iustus  
et nollet eam tra-  
ducere, voluit occul-  
te dimittere eam.  
Haec autem eo cogi-  
30 tante, ecce ange-  
lus Domini in somnis ap-  
paruit ei dicens:

Ioseph, fili David,  
noli timere accipere  
Mariam coniugem  
tuam: quod enim  
5 in ea natum est,  
de Spiritu sancto est.  
Pariet autem filium,  
et vocabis nomen  
eius Iesum: ipse enim  
10 salvum faciet populum  
suum a peccatis eorum. F  
Hoc autem totum  
factum est, ut ad-  
impleretur quod dic-  
tum est a Domino per  
15 prophetam dicentem:  
„Ecce virgo in utero  
habet et pariet  
filium, et vocabunt  
nomen eius Emma-  
20 nuel, quod est in-  
terpretatum  
Nobiscum Deus.“  
Exsurgens autem  
25 Ioseph a somno, fecit  
sicut praecepit ei  
angelus Domini,  
et accepit coniugem  
suam, et non cognos-  
cebat eam, donec  
30 peperit filium suum  
primogenitum.